

ANNALES

PUBLIÉES TRIMESTRIELLEMENT PAR

L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE - LE MIRAIL

NOUVELLE SÉRIE

TOME IX - 1973

FASCICULE 4

GRAMMATICA

II

(EXTRAIT)

c) l'élimination, si courante dans la langue parlée, du pronom de conjugaison *nous* au profit de *on* : *ma sœur et moi, on se dispute souvent*.

Les éléments de cette collection possèdent à première vue fort peu de traits communs. Du point de vue diachronique toutefois, on pourrait dire schématiquement que chacune des couples (a), (b) et (c) comprend l'état ancien et l'état récent d'un fait morphologique; ou, pour employer une autre terminologie, que ces couples associent la norme avec une dangereuse innovation, contre laquelle l'école se doit de lutter (3).

Nous nous proposons ici de pousser plus loin, et dans la seule synchronie, la recherche des traits communs à ces phénomènes; puis d'examiner quelques perspectives, notamment pédagogiques, que cette quête ouvre au grammairien.

Soulignons-le : analyse linguistique et perspectives pédagogiques ne sont, dans le cas de ce travail, que pure spéculation; le lecteur voudra bien considérer ce qui suit comme simples hypothèses soumises à sa critique.

I. — FUTUR-SIMPLE ET FUTUR PERIPHRASTIQUE

Soient les paradigmes auxquels appartiennent *je finirai* d'une part, *je vais finir* d'autre part. Si nous procédons à l'analyse en monèmes de la première de ces formes, nous constatons que *žfiniRe* se décompose en *ž + fini + R + e*, qui ont pour signifié approximatif (4), respectivement :

ž : « pronom de conjugaison + 1^{re} personne » ;

fini : « radical du verbe + notion d'achèvement » ;

R : « appartenance à l'ensemble des temps en « r » (Futur, Conditionnel, Infinitif) + idée d'avenir » ;

e : appartenance à un ensemble désinentiel (Passé-Simple, Futur-Simple, « avoir » au Présent de l'Indicatif...) + 1^{re} personne.

Or, l'analyse en monème de la forme périphrastique *je vais finir* donne aussi pour inventaire :

žvefinirR : *ž + v + e + fini + R*,

c'est-à-dire qu'on observe, par rapport à *je finirai*, une conservation intégrale des signifiants. Comme rien ne nous autorise à donner à

(3) *On*, pronom de 4^e personne; ignorance du Passé-Simple et méconnaissance du Futur-Simple reviennent ainsi avec constance dans la liste des fautes contre lesquelles s'élèvent le plus violemment les professeurs de français de l'Académie de Toulouse (Questionnaire de M. M. Genestet, C.R.D.P., Toulouse, 1969).

(4) Nous essayons de calquer ces signifiés sur les analyses scolaires, dont on connaît les préoccupations sémantiques.

ces signifiants des signifiés autres que ceux que nous avons énumérés plus haut; que cette conservation des monèmes s'observe pour les autres personnes du paradigme (ainsi *tu finiras* : *ty* + *fini* + *R* + *a* et *tu vas finir* : *ty* + *v* + *a* + *fini* + *R*, etc.); et qu'elle se maintient encore lorsqu'on passe des formes simples aux formes périphrastiques de Conditionnel, la concurrence des formes de Futur s'explique aisément (5).

Mais cette concurrence ne saurait être que relative. D'une part en effet, si les monèmes sont conservés de la forme simple à la forme périphrastique, leur ordre de succession diffère sensiblement; le problème ainsi posé sera examiné plus bas. Par ailleurs on note dans les formes périphrastiques la présence d'un élément inconnu des formes simples : *v*. Ordre de succession différent, peut-être, et élément supplémentaire à coup sûr expliquent (ou s'expliquent par) la nuance sémantique qui existe des formes simples aux formes périphrastiques. Peut-être même n'est-il pas abusif de parler d'un monème *v* (réalisé comme *v*, *al...*) qui aurait pour signifié « la proximité temporelle » et qu'on rencontrerait par exemple :

— dans les tournures de Futur Périphrastique avec *aller*, mais aussi avec *vouloir* (6);

— dans les formes de Passé récent avec *venir*.

II. — PASSÉ-SIMPLE ET PASSÉ-COMPOSÉ

De la même façon on observe, avec un ordre de succession différent, une conservation intégrale des monèmes des formes de singulier (7) du Passé-Simple à celles du Passé-Composé (8); ainsi

žmāže (= *ž* + *māž* + *e*) et *žemāžé* (= *ž* + *e* + *māžé*),
tymāža (= *ty* + *māž* + *a*) et *tyamāžé* (*ty* + *a* + *māžé*),
ilmāža (= *il* + *māž* + *a*) et *ilamāžé* (*il* + *a* + *māžé*).

(5) A signaler toutefois que les verbes de la 1^{re} conjugaison ne présentent qu'à l'état latent le signifiant du monème *R*, dont la réalisation majoritaire est \emptyset .

(6) On remarquera que l'usage commun préfère *aller* à *vouloir* : c'est peut-être parce que la flexion du premier évoque de très près les désinences de Futur-Simple.

(7) La conservation ne s'observe évidemment pas au pluriel : le remplacement de $-Vm$, $-Vt$, $-VR$ par *avō*, *avé*, *ō* s'interprétera comme un fait de pression du système morphologique, un alignement des formes hors-système. Les auteurs du *Français fondamental* avaient déjà montré que dans la population scolaire, le passé-simple est très mal connu au singulier et tout à fait ignoré au pluriel (*op. cit.*, p. 220).

(8) Il est possible que dans cette équivalence l'identité du Passé-Simple et du Participe-Passé aux conjugaisons 1 et 2 ait joué le rôle de facteur favorisant.

On notera toutefois que dans cette analyse le -é de *māzé* apparaît comme une simple variante combinatoire du Ø de *māz* : on en trouvera plus loin la raison.

A ces signifiants correspondent des signifiés parfois sans mystère (c'est le cas de ceux de *Ž*, *ty*, *il* et *māz* (é)), parfois plus difficiles à cerner (c'est le cas de *e*, *a*). Du point de vue sémantique, on notera simplement que *j'ai mangé* représente un archi-signifié. Selon le contexte en effet, on verra dans ce syntagme.

— tantôt le successeur du Passé-Simple, avec lequel il commutera lors du passage à l'écrit littéraire : donc l'expression du passé lointain, de l'accompli, de l'aspect ponctuel, etc.

— tantôt le continuateur du Passé-Composé traditionnel, sans commutation possible avec le Passé-Simple lors du passage à l'écrit littéraire : donc l'expression du passé récent, dont les conséquences sont actuelles, etc.

Cette ambiguïté a peut-être joué un rôle dans le succès du Passé-Surcomposé si l'on considère que *j'ai eu mangé* s'oppose à *j'ai mangé* par l'expression du passé lointain, par exemple (9).

III. — NOUS ET ON

Sans doute aussi gagnera-t-on à envisager comme simple élimination d'un trait redondant le remplacement du signifiant discontinu de 4^e personne *nu...ō* par le seul *ō*. On sait en effet que *nous courons* s'analyse en *nu + kuR + ō* où *nu* et *ō* représentent un signifié unique : la formulation *on court* (= *ō + kuR*) ne se distingue donc de *nous courons* que par sa plus grande économie.

Une telle explication est évidemment anti-étymologique au plus haut point; mais on sait depuis longtemps que les changements linguistiques ne respectent pas obligatoirement l'étymologie.

IV. — REMARQUE

La 2^{de} conjugaison et plusieurs verbes de la 3^e offrent des différences entre la forme académique et la forme familière de 4^e personne :

(9) Des automatismes — ceux du récit, notamment — ayant pu diffuser ce temps surcomposé de base vers d'autres temps : le Plus-Que-Parfait, par exemple.

ō fini mais *nu finisō*; *ō vi* mais *nu vivō*; *ō moR* mais *nu moRdō*,
 Contrairement à ce qui se passe dans les formes périphrastiques
 du Futur à ces différences de signifiant ne correspond aucune dif-
 férence de signifié — au niveau de la dénotation tout au moins —.
 On peut donc considérer le *s* de *finissons*, le *v* de *vivons*, etc., comme
 des sons imposés par le contexte phonique bien plutôt que comme
 des monèmes; il ne paraît pas y avoir de graves empêchements à
 considérer aussi *māžé* (de *j'ai mangé*) comme une variante combi-
 natoire de *māž* (de *je mangeai*).

V. — L'ORDRE DE SUCCESSION

Si nous désignons par ABCD l'ordre de succession des monèmes
 dans *je finirai*, il est — compte non tenu d'un monème supplémen-
 taire — ABDC dans *je vais finir*; de même, de ABC dans *je mangeai*,
 il devient ACB dans *j'ai mangé* et de ABA' dans *nous courons* il
 passe à A'B dans *on court*. Ces différences ne concernent que les
 seules signifiants; les signifiés n'étant pas perturbés, on se persua-
 dera aisément qu'elles ne sont pas pertinentes.

Mais il est remarquable que les ordres de succession restent paral-
 lèles dans les étapes contemporaines : à un état de langue où l'on
 observe une répartition des monèmes variants autour d'un axe de
 symétrie invariant s'oppose un usage nouveau où l'on constate
 une tendance systématique à antéposer tous les éléments suscep-
 tibles de varier dans la flexion.

VI. — LE RESPECT DES MODÈLES GRAMMATICaux

On remarquera aussi que les « innovations » que nous venons
 d'examiner respectent scrupuleusement les usages grammaticaux
 antérieurement attestés : *on court* existe au titre de la 3^e personne
 bien avant de fonctionner comme 4^e personne ⁽¹⁰⁾; *j'ai mangé*,
 Passé-Composé traditionnel, impose peut-être son -é à la forme
 homophone qui succède au Passé-Simple, et pour laquelle on aurait
 pu attendre **žemāž*. De même, la séquence *auxiliaire* + *infinitif*
 n'est pas attestée en français; la nécessité de préserver, autant que

(10) C'est probablement ce qui fait que **nu kur*, qui serait logique, ne semble pas avoir été envisagé comme substitut de *nous courons*.

possible, la marque *R* des Futurs oblige à remplacer dans les formes périphrastiques l'auxiliaire, que l'on aurait pu attendre (* *žefi-niR*) par un verbe qui, lui, pourra être suivi de l'infinitif.

VII. — CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

En somme, lors du passage de l'un à l'autre de ces états de langue, on observe une triple tendance :

- à la conservation des monèmes;
- à l'antéposition des monèmes variants;
- au respect des modèles grammaticaux attestés.

Si ces hypothèses étaient avérées, nous aurions certes là une intéressante illustration de la manière dont l'inconscient collectif analyse et utilise les matériaux linguistiques. Mais des applications plus immédiates et plus pratiques s'ouvriraient aussi : c'est ainsi qu'on pourrait songer, dans l'enseignement de la grammaire française, à une méthode d'analyse qui fût fondée sur le monème et non plus sur le mot. De façon plus concrète encore, la validation de ces hypothèses amènerait les enseignants à ne plus traquer les *on* de 4^e personne, et d'ailleurs à ne plus exiger systématiquement les signifiants discontinus : *nu...ō* mais aussi *nə... pa*, etc.; à ne plus excommunier les formes surcomposées; à ne plus s'attacher à l'usage du Passé-Simple, ni bien sûr des formes qui en découlent... Plus encore : l'acceptation de la séquence-type « nouveau genre » mise en évidence :

(éléments variants) + (élément invariant)

conduirait par exemple à condamner l'enseignement de la règle d'accord du Participe-Passé !

Toutes ces perspectives iconoclastiques n'ont d'ailleurs rien de révolutionnaire : non seulement la langue qui vit les a déjà entérinées, mais bien des enseignants ont le sentiment diffus qu'ils perdent leur temps, et peut-être celui de leurs élèves, à corriger de telles fautes ⁽¹¹⁾. Le linguiste, lui, ne saurait considérer comme « faute » un phénomène qui ne perturbe pas la compréhension du message et qui se borne à choquer les habitudes esthétiques de quelques-uns. Mais la Grammaire ne peut-elle pas demander à la linguistique de l'aider à repenser périodiquement sa norme ?

(11) Tout au moins les enseignants de l'Académie de Toulouse, dont nous avons dépouillé le demi-millier de réponses au questionnaire dont il est fait mention à la note 3.